

CHAPITRE 3 :

LES GRANDS COURANTS DE LA PENSEE ECONOMIQUE

La pensée économique s'est constituée progressivement à travers la contribution de diverses écoles de pensée dont les plus importantes sont :

1. L'école Mercantiliste :

Cette école regroupe un ensemble de politiques et de doctrines qui se sont développés en Europe durant la période transitoire entre le féodalisme et le capitalisme (XVI^{ème} – XVII^{ème} siècle). Les principaux auteurs de cette école sont :

- Jean-Baptiste COLBERT : est un homme d'Etat français et l'homme de confiance de Louis XIV
- Antoine de MONTCHRESTIEN : est un économiste français qui semble avoir créé l'expression d'économie politique. Il a publié en 1615 le « traité de l'économie politique » et a élaboré le tableau de l'état économique de la France en 1610.
- Jean BODIN : est un philosophe et magistrat français, il était le procureur du roi de l'époque.
- Les anglais Thomas MUN, Josiah CHILD et William PETTY

Le mercantilisme doit son appellation à l'économiste classique Smith, de l'italien Mercante veut dire marchand. Les principales idées des mercantilistes sont :

- L'enrichissement est une fin louable ; L'intérêt personnel conduit à la prospérité générale et c'est l'enrichissement des citoyens qui permet d'accroître la puissance de l'Etat.
- Ce sont les métaux précieux qui expriment la richesse et la puissance des nations (Colbert) ; pour accroître la richesse, il faut accroître les métaux précieux. Cet objectif ne peut être atteint que grâce au commerce extérieur c'est-à-dire grâce à une balance commerciale excédentaire. Pour atteindre cet objectif, les mercantilistes recommandent :
 - Le protectionnisme : Eviter la sortie d'or et d'argent du Royaume par l'interdiction de la sortie des matières premières et la limitation de l'entrée des produits manufacturiers étrangers ;
 - Le colonialisme afin de développer les exportations ;
 - L'intervention de l'Etat en matière de réglementation des manufactures, de la construction de l'infrastructure, notamment la flotte commerciale et militaire afin de conquérir d'autres marchés pour développer les exportations. Puisque la quantité de métaux précieux dans le monde est fixe, toute richesse acquise par une nation est perdue par une autre.
 - Le populationnisme puisqu'une population plus importante permet d'obtenir plus de main d'œuvre nécessaire au développement de l'industrie et du commerce d'exportation
- L'abondance de la monnaie bien qu'elle réduise le taux de l'intérêt et stimule le crédit et la production, elle est à l'origine de l'inflation. Ainsi J.Bodin [1568] attribue la hausse des prix à l'afflux des métaux précieux en provenance de l'Amérique. Il formule une loi selon laquelle le pouvoir d'achat des monnaies est inversement proportionnel à la quantité d'or

et d'argent existant dans un pays : C'est la première formulation de la théorie quantitative de la monnaie ; le prix est déterminé par la quantité de monnaie en circulation.

2. L'école physiocrates :

Le courant PHYSIOCRATES qui signifie pouvoir de la nature est une école de pensée économique et politique, née en France vers 1750, regroupant des auteurs dont le plus célèbre est François QUESNAY. Les principales idées développées par cette école sont :

- **L'agriculture source de richesse :** Ces auteurs considèrent que toute richesse vient de la terre, La terre multiplie les biens : une graine semée produit plusieurs graines. La terre laisse un produit net ou surplus puisque sa production dépasse les dépenses en produits agricoles. La seule classe jugée productive est celle des agriculteurs. L'industrie et le commerce sont considérés comme des activités stériles car elles se contentent de transformer les matières premières produites par l'agriculture.

En opposition aux idées mercantilistes, les physiocrates considèrent que la richesse d'un pays consiste en la richesse de tous ses habitants et non pas seulement en celle de l'État. Cette richesse est formée de tous les biens qui satisfont un besoin et non de métaux précieux qu'il faudrait thésauriser. La richesse doit être produite par le travail.

- **L'ordre naturel et le libéralisme économique :**

Les physiocrates considèrent qu'il existe des lois naturelles basées sur la liberté et la propriété privée qu'il suffit de respecter pour maintenir un ordre parfait et le rôle des économistes est relever ces règles pour permettre au gouvernement de les respecter. La fameuse règle le laissez faire, laisser passer les marchandises annoncés par Vincent de Gournay permet selon eux de maximiser la richesse. Ces auteurs se sont opposés aux restrictions aux importations de blé préconisé par les économistes mercantilistes.

- **Le tableau économique :** Pour analyser la création et la répartition de la richesse les physiocrates ont développé un tableau économique composé de diagramme de flux et stocks illustrant les échanges intérieurs et extérieurs. Ce tableau est censé permettre aux décideurs politiques à l'époque (roi de France) de mesurer la création et la distribution de richesses et ainsi pouvoir faire de meilleures lois permettant de prévenir les périodes de disettes (périodes de pénuries alimentaires)

3 L'école classique : Cette école apparue au 18^{ème} siècle suite à l'émergence du capitalisme. Elle est représentée par plusieurs auteurs qui ont développé divers théories pour défendre le libéralisme économique et le libre-échange. Parmi ces auteurs on peut citer :

- **ADAM SMITH (1723-1790) :** c'est un philosophe et économiste écossais. Il était enseignant d'économie à l'université de Glasgow. En 1776 il a publié son ouvrage « recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations » dans lequel se propose d'expliquer la **source de richesse** d'un pays et comment elle s'accroît à cet égard Smith affirme que la seule source de richesse est la production résultante du travail et du capital et que cette richesse est d'autant plus élevée qu'une proportion plus grande de la population est mise au travail et que ce travail est qualifié efficace selon Smith la division du travail (spécialisation des ouvriers dans des opérations successive en vue d'augmenter le rendement) et le machinisme sont les deux moyens par lesquels la production augmente par ailleurs Smith fait la distinction entre la **valeur réelle d'une marchandise** c'est-à-dire son prix en terme d'autres biens, et sa **valeur nominale** qui correspond à son prix en terme l'unité monétaire la valeur réelle d'une marchandise dépend selon Smith du travail qu'il faudrait consacrer à sa fabrication dans une économie qui utilise la monnaie le prix des marchandises sur le marché c'est-à-dire la valeur nominale n'égale pas toujours la valeur réelle il a tendance à fluctuer par rapport à cette valeur selon l'offre et la demande lorsque

les marchés sont en équilibre et l'offre égalise la demande on retrouve un prix naturel qui reflète la valeur réelle.

Smith considère que l'économie du marché dans laquelle l'état n'intervient pas est la forme d'organisation la plus efficace dans la mesure où elle permet d'obtenir avec un niveau de ressources déterminer la plus grande production possible de bien permettant la meilleure satisfaction des besoins humain. Adam Smith considère ainsi que la poursuite de l'intérêt individuel (ou "la tendance de chaque homme à améliorer sans cesse son sort") entraîne pour chacun un comportement qui a pour effet d'aboutir, au niveau de la nation, à la meilleure organisation économique possible.

Pour cet auteur, le mobile "égoïste" qui amène chaque individu à améliorer sa situation économique engendre donc au plan national des effets bénéfiques en réalisant l'intérêt général comme si les individus étaient "conduits" à leur insu par une "**main invisible**", véritable mécanisme autorégulateur du marché qui permet, grâce à la concurrence, une utilisation optimale des ressources productives. A cet égard, il convient de ne pas faire intervenir l'Etat au niveau économique pour ne pas perturber cet ordre naturel spontané fondé sur l'intérêt personnel de chaque individu.

-**DAVID RICARDO** : (1772-1832) : c'est un homme d'affaire politicien et membres du parlement anglais. En 1817 il a publié son ouvrage « principes de l'économie politique et de l'impôt » dans il a développé une théorie expliquant **la répartition des richesses** et une théorie défendant le libre-échange au niveau du commerce extérieur. En effet à l'époque de **RICARDO**, la production était essentiellement agricole et réparti entre trois classes sociales ; les capitalistes propriétaires des moyens de production, les fermiers propriétaires des terres et les ouvriers disposant d'une force de travail. Les revenus de ces trois classes étaient respectivement le profit, la rente (loyer des terres) et le salaire. Selon Ricardo le salaire correspond au minimum vital de subsistance (voir théorie de **MALTHUS**), alors que la rente payé par les capitalistes au fermier dépend de la fertilité de la terre ; plus la terre est fertile et plus sa rente est élevée. La terre la moins fertile présente une rente nulle et les autres terres disposent chacune d'une rente qui correspond à l'écart entre leur production et celle de la terre la moins fertile. Quant au profit il est déterminé d'une manière résiduelle, puisque il correspond à ce qui reste de la production une fois que les salaires et la rente sont payés.

Dans sa **théorie du commerce extérieur** dite théorie des avantages comparatifs, **RICARDO** montre que le libre-échange peut être bénéfique à tous les pays lorsque chacun se spécialise dans les biens dans lesquels il a un avantages comparatifs c'est-à-dire un cout plus faible que le reste du monde. Une telle spécialisation conduit selon **RICARDO** à un accroissement de la production mondiale. Ainsi en constatant que les coûts de production du vin au Portugal représentent 66 % des coûts anglais (c'est-à-dire que cela revient moins cher d'un tiers de produire du vin au Portugal par rapport à l'Angleterre) et que les coûts portugais pour le drap représentent 90 % des coûts anglais. Il est plus intéressant que l'Angleterre produise le drap et le Portugal, le vin, car les facteurs de production seront affectés là où ils sont relativement les plus efficaces.

-**THOMAS ROBERT MALTHUS (1766-1834)** : c'est un pasteur et économiste anglais connu par sa **loi de la population** qu'il développée dans son ouvrage « essai sur le principe de la population » qu'il a publié en 1798. Dans cet ouvrage, Malthus a analysé le lien entre l'évolution de la population et les ressources composées de la production agricole nécessaire à sa survie. Thomas Malthus conclut que l'assistance aux pauvres doit être exclue car cela les incite à se reproduire et à devenir des assistés. Sur le long terme, cela risque d'engendrer des catastrophes, les ressources étant insuffisantes pour la population mondiale. selon cette loi la population a tendance à se multiplier un rythme plus élevé que celui de la production agricole en ce sens la croissance de la population suit une progression géométrique c'est-à-dire une suite de termes tel que 1 2 4 8 16 32 le premier terme est 1 et la raison est 2 tandis que la production agricole évolue selon une progression arithmétique c'est-à-dire une suite de termes tel que 1,2, 3,4 le premier terme est 1 et la raison est 1. Il s'ensuit une baisse progressive du rapport production agricole /population reflétant le salaire réel cette baisse se poursuit jusqu'à l'atteinte d'un minimum vital appelé seuil de subsistance, c'est-à-dire le niveau minimum de ressources alimentaires permettant d'assurer la survie de la population au-delà de ce seuil on assiste à des famines des maladies et des guerres qui viennent limiter la croissance de la population de ce fait le rapport production agricole sur population s'élève pour atteindre de nouveau le seuil subsistance. Ainsi du salaire réel à tendance à fluctuer par rapport à une valeur d'équilibre qui correspond au seuil de subsistance

-**JEAN BAPTISTE SAY (1767-1832)** : c'est un industriel et économiste français connue par sa **loi de débouché** développée dans son ouvrage « traité d'économie politique » publié en 1803. Par cette loi SAY a voulu le nier la présence de crise de surproduction dans le système capitaliste, situation dans laquelle les biens produits restent invendus car il ne trouve pas d'acheteur solvable. En effet selon SAY toute production fait l'objet d'une répartition entre divers agents économiques. Elle se transforme donc en des flux de revenus qui sont par la suite dépensés dans l'achat des biens produits. Par conséquent tout ce qui est produit est consommé et la production est égale à tout moment aux revenus qui sont eux-mêmes égaux aux dépenses et donc il ne peut pas y avoir un excès de bien produits par rapport au bien consomme. Selon SAY « toute offre crée sa propre demande ».

4-L'école marxiste : Elle est fondée par Karl Marx dont les principaux ouvrages sont : « critique de l'économie politique » publié en 1867 et « le capital » dont le premier tome a été publié en 1859 et les autres tomes ont été publiés par Engels. Le Marxisme est connu par deux théories économiques ; **la théorie de la plus-value et la théorie de contradiction du capitalisme**. Selon la première théorie la valeur d'échange d'une marchandise est composée de deux éléments un travail mort déjà incorporé dans les moyens de production équipement matière première est un travail vivant mis en œuvre au cours de processus de fabrication. Ce dernier comporte un salaire de subsistance et à l'ouvrier et une plus-value qui résulte du travail non payé et constitue les gains de capitaliste. Par conséquent la valeur d'échange d'une marchandise peut être exprimée ainsi : $Y = C + V + PL$. à partir de cette formule on peut définir les concepts suivants :

Le taux d'exploitation est $E = PL/V$.

La composition organique du capital $= C/V$, elle exprime l'intensité capitaliste du processus de production qui peut être augmenté par le recours aux progrès technologiques.

Le taux de profit $= PL/(C+V) = (PL/V) / (C/V) + 1$

$= E/ (C/V) + 1$.

Pour Marx le but de tout capitaliste est de maximiser son profit. Pour ce faire il cherche à allonger la durée du travail et à réduire les salaires en vue d'accroître la plus-value. Il s'ensuit une baisse de la demande solvable et une crise de surproduction. La maximisation du profit passe également par le recours au progrès technologique en vue de rendre le travail plus productif et réduire par conséquent la part du salaire dans le travail vivant. Une telle pratique se traduit par la hausse de la composition organique du capital et donc une baisse du taux de profit ce qui amène le capitaliste à accumuler de nouveaux capitaux. Cette situation se poursuit jusqu'à l'annulation du taux de profit ce qui entraîne une crise de suraccumulation, situation dans laquelle des capitaux investis par les capitalistes ne sont plus rentabilisés et ne rapportent plus de profit. Selon Marx la crise de surproduction et de suraccumulation finissent par entraîner la disparition du capitalisme.

5 L'école néoclassique : Cette école est apparue vers la fin du 19^{ème} siècle suite aux travaux de plusieurs économistes dont les plus importants sont CARL Menger (1840-1921), LEON WALRAS (1840-1921) William Stanley Jevons (1835-1882), VILFREDO PARETO (1848-1923)... Les théories néoclassiques qui sont en grande partie encore dominantes aujourd'hui s'opposent à l'intervention de l'Etat dans l'économie et font confiance au marché pour allouer efficacement et justement les ressources. Les auteurs néoclassiques partagent avec les économistes classiques la croyance en la supériorité du libéralisme économique, mais se distinguent d'eux par l'utilisation des mathématiques et l'introduction de la notion d'homoéconomus qui reflète un comportement individuel rationnel. Ils sont les fondateurs de la micro-économie. Les principales théories qu'ils ont développées sont :

• **L'équilibre du consommateur et la théorie de la valeur :** Selon les auteurs néoclassiques, chaque individu consacre son revenu à l'achat de certains biens pour satisfaire ses différents besoins. La consommation d'une quantité donnée d'un bien rapporte un certain niveau de plaisir (satisfaction) mesurée par une utilité totale (UT). Cette utilité est subjective dans la mesure où elle diffère d'un individu à un autre en fonction de l'importance qu'il accorde au bien consommé. Exemple le tabac a de la valeur et procure une utilité pour un fumeur et n'a aucune valeur pour un non-fumeur. Au fur et à mesure que l'individu augmente sa consommation d'un bien son niveau d'utilité totale augmente mais le supplément d'utilité rapporté par la consommation d'une unité supplémentaire de bien appelé utilité marginale (UM) a tendance à baisser au fur et à mesure que la quantité consommée augmente ; en effet plus le besoin est satisfait et plus le supplément d'utilité diminue on dit que l'utilité marginale est décroissante. Exemple ; Supposons que la consommation de paquet de chocolat (Q) procure à un consommateur les niveaux de satisfaction suivants :

Quantité de chocolat consommé Q	1	2	3	4	5	6
UT	10	18	25	32	35	37
UM	10	8	7	5	3	2

Pour décider de la quantité de bien à consommer, le consommateur compare les utilités marginales rapportées par la dernière unité monétaire dépensée dans chacun d'entre eux. Son équilibre est atteint lorsqu'on a une égalité parfaite entre les utilités marginales pondérées par les prix soit pour divers biens x, y et z :

$UM_x/P_x = UM_y/P_y = UM_z/P_z$. (P_x , P_y et P_z étant respectivement les prix des biens X, Y et Z)

Cette relation exprime une condition d'équilibre, c'est-à-dire une situation optimale qui maximise l'utilité du consommateur car la dernière unité monétaire dépensée dans un bien rapporte le même le niveau de satisfaction que celle dépensée dans d'autres biens. Si cette égalité n'était pas obtenue on n'est pas dans une situation d'équilibre puisque le consommateur peut augmenter son utilité en réaffectant son revenu en faveur de biens qui rapportent plus d'utilité par unité monétaire dépensée.

On peut déduire de la relation précédente que la valeur d'un bien dépend de sa rareté dans la mesure où plus un bien est rare et plus son utilité marginale est élevée, ce qui fait que le consommateur est disposé à payer un prix élevée pour l'acquérir, Par contre un bien abondant n'a pas beaucoup de valeur vu que son utilité marginale est faible.

•**La loi des rendements décroissants** : Les auteurs néoclassiques considèrent que les biens sont produits avec deux facteurs de production ; le capital regroupant les machines les matières premières et la terre, et le travail. A court terme le niveau de capital est constant et seul le facteur travail varie. Ce dernier obéit à une loi de rendement décroissant. En ce sens plus on embauche de travailleurs et plus la production totale (PT) obtenue augmente, toutefois la production additionnelle résultante de l'embauche d'un travailleur supplémentaire appelé production marginale (Pm) a tendance à baisser au fur et à mesure que le nombre de travailleurs (L) augmente. Exemple : supposons que la production augmente avec le nombre de travailleurs de la manière suivante :

Nombre de travailleur L	1	2	3	4	5	6
PT	20	30	38	45	50	54
Pm	20	10	8	7	5	4

Selon les auteurs néoclassiques les capitalistes continuent à embaucher des travailleurs jusqu'à ce que la production marginale du dernier travailleur retenu égale le salaire à payer. Si dans notre exemple le salaire réel est égal à 7 unités de produit, le capitaliste va recruter 5 ouvriers. Le sixième ouvrier ne sera pas embauché car sa production additionnelle (5) est inférieure au salaire qu'on doit lui payer (7). On dit que le facteur travail est rémunéré à la valeur de sa production marginale : $P_m(L) = w$.

•**La théorie de l'équilibre général** : Selon WALRAS, il existe dans une économie d'échange trois sortes de marchés : les marchés des biens et les marchés des services producteurs

(capital, et travail) dans les prix sont respectivement salaire et taux d'intérêt. Ces différents marchés sont interdépendants car les conditions d'équilibre sur l'un détermine en partie les conditions d'équilibre sur les autres. Exemple le prix du pétrole affecte celui du transport. La confrontation entre l'offre et la demande sur les différents marchés aboutit à une situation d'équilibre général qui est considéré comme optimal dans la mesure où elle permet d'équilibrer l'offre et la demande sur les différents marchés et permet de maximiser le bien-être collectif. Un tel équilibre est atteint grâce à la flexibilité des prix qui permet d'éliminer tout excédent d'offres ou de demandes

6- L'école keynésienne : Cette école porte le nom de son fondateur John Maynard Keynes (1883-1946) qui a proposé dans son ouvrage « théorie générale de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie » publié en 1936 des recommandations visant à résoudre la crise de surproductions de 1929. Ce courant de pensée a dominé les politiques économiques de la majorité des pays après la deuxième guerre mondiale jusqu'aux années 70. Les principales théories de l'école keynésienne sont :

L'analyse macroéconomique en terme de circuits : Pour comprendre l'évolution de la production et de l'emploi Keynes a étudié les décisions de groupe d'agents en analysant des grandeurs globales (agrégats) tels que le PIB, la consommation totale, l'investissement total ... Ces grandeurs sont reliées entre eux sous forme de relation de causalité exprimée dans le cadre de modèle macroéconomique.

La demande effective déterminante de la production et de l'emploi : Keynes rejette l'idée classique selon laquelle l'offre crée sa propre demande et considère que c'est la demande qui détermine l'offre. En effet, les entrepreneurs anticipent la demande pour leurs produits provenant des ménages (biens de consommation) ou des autres entreprises (biens d'équipement) ou de l'État (dépenses publiques) pour fixer leur niveau de production et le nombre de travailleurs qu'ils vont recruter. $Y = C + I + G$. Si la demande anticipée est faible, on atteint un équilibre de sous-emploi, c'est-à-dire une situation dans laquelle l'offre globale s'ajuste à la demande globale des biens et services mais sans permettre le plein emploi des facteurs de production. On assiste de ce fait à un chômage durable dû à une insuffisance de la demande anticipée.

La nécessité de l'intervention de l'État : Dans une situation de crise où la demande anticipée est faible et le taux de chômage élevé, seul l'État est capable d'accroître ses dépenses en demandant une quantité importante de biens à travers ses dépenses publiques. Pour financer ses dépenses l'État peut emprunter de l'argent (politique de déficit budgétaire) ou créer de la monnaie (Politique monétaire). L'accroissement des dépenses publiques amène les entreprises à accroître leur offre ce qui permet d'accroître la production et de réduire le chômage. Cet accroissement de la production entraîne la distribution de nouveaux flux de revenus qui donnent lieu à un accroissement de la consommation privée et la demande globale et donc une nouvelle hausse de la production.

$\Delta G \rightarrow \Delta DG \rightarrow \Delta Y \rightarrow \Delta C \rightarrow \Delta DG \rightarrow \Delta Y$

Quant à la politique monétaire elle augmente l'investissement privé et la demande globale à travers une réduction du taux d'intérêts

Création monétaire (ΔMM masse monétaire) $\rightarrow \downarrow i \rightarrow \uparrow I \rightarrow \Delta DG \rightarrow \Delta Y \rightarrow \Delta C \rightarrow \Delta DG \rightarrow \Delta Y$

Ces politiques permettent selon Keynes d'atteindre le plein emploi.

La théorie keynésienne a fait l'objet de nombreuses critiques avancées par des nouvelles écoles néoclassiques dont les plus importantes sont :

- **L'école monétariste** appelé aussi école de CHICAGO créé dans les années 60 par MILTON FRIDMAN. Cette école considère que les politiques monétaires sont inefficace sur le long terme, elle n'affecte pas la production et engendre l'inflation.
- L'école des anticipations rationnelles représentée par de nombreux auteurs (LUCAS, BARRO, sergent..) qui considèrent que les politiques keynésiennes sont totalement inefficace. En effet les politiques monétaires amène les employés et les créanciers à anticiper l'inflation et à revendiquer des hausses de salaire et des taux d'intérêt nominaux ce qui ne permet pas une baisse des coûts des entreprises et un accroissement de la production. De même les politiques budgétaires financées par un déficit amènent les ménages à anticiper une hausse future des impôts pour financer le déficit budgétaire, ce qui les incite à épargner davantage. Par conséquent la hausse des dépenses publiques est compensée par une baisse de la consommation privée, la demande et la production globale n'augmente pas.
- **L'école des choix publics** (école de Virginie) : Cette école considère que les avantages des dépenses publiques sont concentrés sur des groupes de pression alors que leurs coûts sont supportés par tous les contribuables. Ces dépenses ont tendance à s'accroître sous la pression de l'appareil du bureaucratique de l'État et des partis politiques car ces derniers cherchent à augmenter leur pouvoir et leur prestige par conséquent cette école suggère de compresser les dépenses publiques et ramener le déficit budgétaire à zéro.
- **L'école de l'économie de l'offre** représentée par LAFFER professeur à l'Université de Californie, qui considère que des pressions fiscales excessives découragent les agents économiques à produire et réduisent les recettes fiscales.